



Études écossaises

11 | 2008
L'Utopie

Avant-propos

Pierre Morère et David Leishman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesecossaises/58>
ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 30 janvier 2008
Pagination : 5-7
ISBN : 978-2-84310-110-6
ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Pierre Morère et David Leishman, « Avant-propos », *Études écossaises* [En ligne], 11 | 2008, mis en ligne le 17 juillet 2009, consulté le 10 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesecossaises/58>

Ce document a été généré automatiquement le 10 mai 2019.

© Études écossaises

Avant-propos

Pierre Morère et David Leishman

- 1 Après un an d'interruption, dont nous nous excusons auprès de nos lecteurs, *Études écossaises* reprend ses livraisons annuelles. Le thème choisi est celui de l'utopie qui parcourt particulièrement la culture écossaise, tant dans le domaine de la littérature que dans celui de la pensée politique. Et c'est là que l'on constate qu'il ne s'agit pas tant de rêves ou de pays imaginaires que de façons d'appréhender le réel. On a moins affaire à des fuites vers des paradis fantasmagoriques ou artificiels qu'à l'exploration de voies nouvelles qui perdent de vue la réalité moins qu'il n'y paraît.
- 2 Outre des collaborations que l'on a déjà rencontrées dans des numéros précédents, on notera la présence importante de jeunes chercheurs, notamment de l'université Stendhal-Grenoble 3, qui témoignent de la vitalité des études écossaises et qui permettent d'envisager l'avenir avec optimisme dans ce domaine de recherche.
- 3 Dans les articles concernant le XIX^e siècle et en amont, on remarque, comme toujours, l'imbrication étroite de la littérature et de l'histoire des idées. L'étude de Gilles Robel situe la pensée politique de Hume dans un rapport étroit avec la réalité historique et montre combien elle évite tout dogmatisme qui confinerait l'utopie à un ailleurs impossible. Le scepticisme du penseur écossais, loin d'enfermer l'avenir possible de la cité dans des apories, ouvre au contraire des perspectives nouvelles qui trouveront ultérieurement quelques applications. Claire Puglisi-Kaczmarek, dans son analyse du *Lanark* de Owen, montre bien comment des idées généreuses peuvent un temps trouver leur application, voire représenter un progrès social réel, mais ensuite s'étioler sous le double effet de l'évolution des mœurs et des excès du paternalisme. Sylvie Kleiman-Lafon nous expose l'étude d'un texte peu connu de Jules Verne, écrivain à maints égards visionnaires, non seulement dans le domaine de la science-fiction, mais aussi dans celui des sociétés humaines. On y voit comment le romancier français fut fasciné par les houillères d'Écosse, par les mutations sociales qui s'y déroulèrent et par la puissance symbolique de l'affrontement des forces de la tradition minière et de l'évolution des pratiques industrielles. Cyril Besson démêle l'enchevêtrement ô combien complexe des rapports familiaux et humains chez Stevenson et évoque ce thème lancinant du double

dans la littérature écossaise et qui, par-delà les individus, renvoie souvent à la dualité du pays lui-même. Christophe Roncato montre comment chez Kenneth White on passe de l'utopie à l'atopie qui est sans doute l'espace par excellence de l'expérience littéraire et qui, une fois encore, loin d'être une fuite devant la réalité, apparaît au contraire comme une synthèse de ce qu'elle a d'universel. Enfin, l'article de Sébastien Scarpa, bien qu'il ne traite par directement de l'utopie, montre combien l'influence de ce penseur complexe et austère que fut Carlyle fut déterminante sur le poète Swinburne.

- 4 À l'aube du XXI^e siècle, nous avons affaire à une vieille nation qui connaît depuis quelques années des ruptures culturelles et politiques significatives, et qui tente de mener ce travail de renouveau à bon escient. À ce titre, la thématique de l'utopie reste on ne saurait plus pertinente aujourd'hui. Nathalie Duclos, par exemple, s'intéresse aux aspects constitutionnels du rêve utopique dévolutionniste qui voyait dans le projet d'un nouveau parlement la possibilité de rompre avec le passé et de constituer un modèle exemplaire de la démocratie. Deux articles traitent de la question de l'Utopie dans la fiction écossaise contemporaine respectivement, s'intéressant notamment à la part de l'inhumain dans tout projet utopique. Camille Manfredi part de la topographie d'un entre-deux insulaire pour étudier la faillite de la communauté utopique dans *Everything You Need* de A. L. Kennedy, alors que David Leishman revient sur la thématique de l'utopie qui parcourt l'œuvre de James Meek, où le corps charnel est la première victime des élans totalitaires de l'utopisme. L'article de Lindsay Paterson, grand spécialiste écossais de l'école et de la pédagogie, prend pour sujet le discours utopique en matière d'éducation, en démontrant comment la théorie qui met l'apprenant au centre du projet pédagogique, souvent associée à un utopisme de gauche, est allègrement récupérée par la droite néo-libérale.
- 5 Nous consacrons les deuxième et troisième parties de la revue à une sélection des communications présentées lors de l'atelier écossais du Congrès de la SAES à Nantes en 2006 et à des articles qui illustrent, grâce à leur diversité ainsi qu'à leur qualité, la richesse des recherches actuelles en études écossaises.

Il convient de remercier M. le professeur émérite Pierre Morère d'avoir facilité cette reprise en acceptant de mettre sa très grande expérience au service d'une co-direction de la revue. Je souhaite également saluer la contribution scientifique notable de M. le professeur Keith Dixon, autre grande figure historique des études écossaises à Grenoble, désormais à l'université Lyon 2, qui n'a de cesse de proposer des aides et des contacts précieux, étayant ainsi la pérennité de la revue.

David Leishman